

Séminaire du 28 février 2008 : la comparaison dans les sciences sociales, avec Muriel Darmon

Introduction (P. Gilbert)

Dans le cadre de son séminaire doctoral, Focales a souhaité organiser une séance épistémologique sur la question de la comparaison dans les sciences sociales. Cette question est en effet pour beaucoup d'entre nous une dimension importante de nos recherches, que l'on compare dans le temps, dans l'espace, entre diverses situations, etc. Nous ressentons le besoin de réfléchir à cette question, qui, comme le remarque Cécile Vigour (*La comparaison dans les sciences sociales. Pratiques et méthodes*, 2005, La Découverte), est très couramment utilisée mais fait rarement l'objet de réflexion méthodologique ou épistémologique sur ses usages. C'est pourquoi on a souhaité inviter Muriel Darmon, non pas pour nous faire une présentation faisant le tour des problèmes liés à la comparaison en sciences sociales (le livre de Cécile Vigour fait déjà ce travail), mais pour présenter à partir d'une de ses recherches une comparaison de terrain et une réflexion sur le rôle heuristique de la comparaison.

Muriel Darmon

La comparaison est ici abordée comme outil heuristique en sciences sociales, mais avec une utilisation de la comparaison dans un sens moins strict du terme (pas de dispositif méthodologique de comparaison systématique). Cette réflexion fait l'objet d'un article en cours de publication pour la revue *Politix*.^[1] L'intervention se fera à partir de deux points :

- la comparaison dans la thèse sur l'anorexie ;
- généralisation sur la comparaison comme mode d'objectivation interactionniste.

1. La comparaison dans la thèse sur l'anorexie (ou le mystère du chapitre final de la thèse qui a disparu dans le livre)

Cette réflexion sur la comparaison est en effet un retour sur une partie de la thèse sur l'anorexie. La thèse comprenait un chapitre final portant sur une comparaison systématique du terrain étudié à d'autres terrains. Mais ce chapitre a été supprimé au moment de la publication du livre tiré de la thèse, les membres du jury de thèse l'ayant jugé inutile. Il s'agit du chapitre 9 de la thèse, intitulé « Un travail de soi ». Il ne s'agit pas là d'un travail « sur soi » (de découverte de soi, de réflexivité), mais d'un « travail de soi » au sens d'une conversion, d'une transformation des dispositions (de dispositions normales vers des dispositions anorexiques).

Dans ce chapitre, le « travail de soi » étudié pour le cas de l'anorexie fait l'objet d'une théorisation à travers une démarche comparative, en le rapprochant de choses *a priori* très différentes. Cette démarche comparative est très fréquente chez les interactionnistes (comme par exemple A. Strauss qui compare divers cas de « visibilité de la déviance »).

Ici, l'idée de départ est de comparer la carrière d'anorexique à d'autres situations de « travail de soi », afin de pouvoir généraliser. Quatre terrains sont mobilisés pour cette comparaison : l'anorexie, les boxeurs, l'aristocratie avant la Révolution française, et le bourgeoisie montante sous la Troisième république. Le premier cas mobilisé est celui de Hérault de Séchelles, étudié par F. Matonti : cet aristocrate réputé pour sa beauté participera à la révolution, mais sera ensuite guillotiné. Sa beauté (résultant d'efforts correspondant à un « travail de soi ») constitue au départ une ressource utile dans le contexte révolutionnaire, mais finira par se retourner contre lui. Le

second cas est celui de Jules Romain (Dominique Memmi, *Les hommes de bonne volonté*), qui réalise un travail de soi pour se préparer à la mobilité sociale. Son cas révèle d'ailleurs des dimensions spatiales de cette mobilité : le déplacement physique lui sert à s'entraîner au déplacement social. Le travail de Loïc Wacquant sur les boxeurs à Chicago fournit le troisième cas à la comparaison : l'entraînement répété aboutit à la formation d'un habitus pugilistique, impliquant des efforts et des sacrifices des boxeurs qui incorporent cet habitus. Les textes de Wacquant traduits en français insistent plus sur les effets des transformations de l'institution, alors que ceux en anglais (non traduits) soulignent davantage le rôle des individus dans cette incorporation. Enfin, l'anorexie constitue le quatrième élément de la comparaison. Une des difficultés de ce travail de comparaison tient cependant à la spécificité des approches mobilisées par les autres auteurs, qui ont des problématiques différentes. Ces trois cas ont donc été choisis parce qu'ils comportaient suffisamment d'éléments pour mener à bien cette comparaison. Cette dernière porte ainsi sur plusieurs dimensions, ou plusieurs thèmes.

Les fronts du travail de soi. Dans tous les cas, ce travail s'exerce sur le corps : exercices sur le corps répétés, avec difficultés liées à ce travail d'incorporation. Ils existent d'autres fronts du travail de soi : l'hexis, le front moral (attitudes, rapports aux autres, etc.), le front culturel.

Les visées du travail de soi. Le travail de soi est dans tous les cas un travail volontariste, planifié, décidé. Plusieurs types de profits sont attendus par les acteurs de ce travail : acquérir une seconde nature (« se faire » tout seul)[2] ; acquérir une place sociale (se faire une place, accéder à la mobilité sociale).

Le rapport aux autres. La compétition est tantôt recherchée (Matonti), tantôt subie (Memmi), ce qui n'empêche pas l'existence d'une solidarité populaire forte (Wacquant).

L'identité des travailleurs de l'identité. Le travail de soi existe selon certaines conditions de possibilité. Pour Memmi, par exemple, c'est la visée de l'ascension sociale qui rend possible ce travail, car celle-ci est à la fois difficile (ce qui le rend nécessaire ce travail) et possible (ce qui fait que ce travail en vaut la peine). Pour les différents auteurs, ce travail des dispositions tient à des positions sociales spécifiques, sont entrepris par les individus parce qu'ils se situent à un point précis de l'espace social. Cependant, à chaque fois, il ne s'agit pas du même endroit de l'espace social (par exemple, pour les anorexiques, il s'agit de personnes appartenant aux classes moyennes et supérieures, ayant des aspirations et des attentes sociales spécifiques, et dont la trajectoire est marquée par le doute, l'incertitude). Finalement, la comparaison montre que ce travail de soi n'est pas lié seulement à une position sociale, mais à un rapport particulier à sa position sociale (manifesté, pour les anorexiques, par les termes indigènes « ambition » et « manque de confiance »).

Enfin, d'autres exemples de travail de soi auraient pu être mobilisés pour la comparaison, mais n'ont pas été étudiés. Le cas Agnès étudié par Garfinkel (changement de sexe) aurait pu être mobilisé, mais il est analysé plutôt sous l'angle des manières de se faire passer pour une femme, et non pas de comment s'opère la transformation. La manière dont on devient sportif de haut niveau, par exemple, aurait aussi pu être mobilisée, mais il n'existe pas de travail de terrain mobilisant une approche similaire. On peut aussi penser à des cas de conversions qui ne sont pas vertueuses...

2. La comparaison comme mode interactionniste d'objectivation

Si la comparaison est presque partout implicitement dans les travaux de sciences sociales, lorsqu'elle est menée de façon systématique comme ici, on peut la considérer comme un mode d'objectivation. En ce sens, la méthode interactionniste n'est pas opposée à l'objectivation au sens du « métier de sociologue » de Bourdieu : il y a bien objectivation au sens de construction d'un point de vue scientifique, différent du point de vue des interviewés. Ainsi, dans le cas de l'anorexie, la notion de « carrière » permet bien de rompre avec les discours indigènes des anorexiques et du personnel médical et psychiatrique. Elle opère ainsi une double rupture épistémologique.

La notion interactionniste de carrière n'est pas contradictoire avec la rupture épistémologique. Deux opérations de recherche permettent de réaliser cette objectivation : l'agrégation qualitative des faits empiriques ; les procédures de comparaison. Ces procédures de comparaison sont très fréquentes chez les auteurs interactionnistes. C'est le cas de la *grounded theory* de Strauss, qui repose sur une comparaison analytique. Cette procédure permet aussi de prendre de la distance avec les hiérarchies instituées (Becker). Chez Goffman, que ce soit à propos des stigmates, des institutions totales ou des rites d'interactions, la comparaison est au cœur du raisonnement, avec souvent une mise en rapport des éléments tirés du terrain avec des exemples tirés de connaissances non académiques. Bref, la notion de « carrière » est une notion comparative, ce qui est à la source de la puissance heuristique de ce concept. Cela dit, cette notion n'est pas suffisante, il faut également analyser les liens avec l'espace social.

En somme, comme le rappelle J.-M. Chapoulie, l'objectivation scientifique exige nécessairement une démarche comparative, des « rapprochements effectués sous un rapport particulier ».

Questions

Comment les cas ont-ils été choisis ? Un cahier des charges précis a été établi : les analyses devaient comporter des éléments sur la présence de pratiques planifiées, la prise en compte des positions sociales, etc. Ainsi, certains textes ont été écartés, comme les écrits de Giddens sur la transformation de soi, qui sont centrés sur les transformations déclaratives et non sur les pratiques concrètes de transformation. Le choix a été guidé avant tout par la disponibilité des analyses sur ce thème. Cela dit, malgré les critères du cahier des charges, la comparaison a été rendue difficile par la diversité des langages et des problématiques des cas retenus.

Est-ce que ce travail de comparaison systématique se poursuit aujourd'hui sur d'autres terrains ?
Oui, avec des enquêtes en cours dans les classes préparatoires, les *weight watchers*...

[1] « La notion de carrière : un instrument interactionniste d'objectivation », *Politix. Revue des Sciences Sociales du Politique*, vol. 21, n° 82, juin 2008, p. 149-167

[2] Ici, il faut remarquer que les trois analyses servant à la comparaison sont le fait de chercheurs bourdieusiens, car il s'agissait à l'époque des seuls cas disponibles pour mener cette comparaison. Cette spécificité pose *a priori* un problème théorique celui de la volonté de transformer son habitus, mais qui trouve facilement un clef : la volonté fait partie de l'habitus.